

Nimrod

Pluies, etc

I

Le ciel avait les faveurs du silence et doucement berçait

Les hauteurs mises à nu par le vent. Du lieu amidonné

Et de son filtre allègre, on entendait le rapt des claquettes,

La danse de la terre perforée ! Pluies en transhumance

Sur les branches du nim, clapotis, vagues et voix dormantes,

Et le long de nos bras comme une eau baptismale !

Elles prennent à contre-mesure l'altière station de nos corps !

À leur sommet plane l'esprit : le recel d'eau fraîche !

Ô faveurs des dieux ! Ô étoiles, soluble flanelle !

Maison des saveurs, baisers cléments, quelles fougères diront

Vos murmures, vos brames d'enfants charmeurs d'orage !

II

Ce matin la rosée sous-traite le règne des fluides,

Et ses négoes avec l'herbe, une prière pour qui honore les dieux !

Ils languissent dans nos cœurs ! L'air mouillé

Est pour eux un humus. Ni gras ni fade, il baigne

Des liserons claires ! La sève remonte et
fait croître

Nos chaumières vacillantes ! Les claires-
voies

De la rumeur diront l'âge de l'homme
poreux !

Et comme un tango triste suinte dans les
allées,

Convives des nuages ! Convives sans
apprêt, qui révèrent

Le silence gelé dans la gouttière, un feu
déchire nos cœurs !

III

Quel sortilège mon père convie ici que
l'eau dansante

Ne sache par avance ? Ah, le froissé de
linge !

Une haleine brisée sans parole comme
une hostie !

Réunie autour du feu, la maisonnée écoute.

De proche en proche un bruit d'eau
ébranle

Les flammèches ! Nous déférons sur elles
notre quête

De clarté, un mutisme féerique ! Nous
laissons

Faire la simple vapeur, l'épure de nos
sentiments !

Ah, quelle bouilloire enchante les grains
du sorgho,

Les pétales du thé vert ! Et leur haleine
hante

Nos seuils : les maisons s'affaissent, les
vieux s'effondrent...

La terre a tremblé sous l'assise boueuse,
confondant

Août et midi : sous l'écrin humide du sol,
les alizés sévissent !

La bouilloire chante ; la terre a tremblé
deux ou trois fois...

Les flammes sont graves. Alors mon père
s'est levé.

Il a ajouté une feuille de menthe à l'eau
frémillante,

Et le feu est devenu vert sur sa tige,
colonne suave !

Et la terre a encore tremblé ! La maison
n'a pas bougé,

Précisant en nous un danger clairvoyant,
une valse

Hautaine au fond de nos yeux fixes ! Ah,
de quel rythme

Est le silence qui halète sous l'eau ? À
quel nom

Répond l'île flottante où croupissent les
vieux ?

De quelle beauté jouit la peur attisée à
nos oreilles ?

Ont-ils chaud au moins, comme nous
avec ce thé qui brûle

Nos lèvres, le sorgho que nous mâchons
avec nos mâchoires d'enfer ?

Ah, tambourin exalté, clavier, dérive des
mondes !

IV

Une génération est passée, mue, émue
par ses marais.

Nous sommes la relève, et je t'ai aimée au
commencement,

Terre des confins ! Ah, mon lopin d'être,
mon après-midi,

Ma droite jouissance, nos épouses vous
rendent délectables !

Elles y baignent jusqu'à perdre pied pour
nous,

Leur bouche caressant le vrai lieu des
douceurs !

Ô pluies ! nous voici dans l'haleine de nos
dettes

Envers nos femmes ! Ah, quelles voûtes
essaient

Dans leur corps, la vague rose en allée !
Quelle lumière
Mendie la grâce d'être ! Et, sûrement,
germe, vénérable dieu !

V

Non, le ciel ne fut jamais si proche de nos
têtes,
Et nos cerveaux ne furent pas brûlés à sa
lumière !
Il fut envoûté le présomptueux, le ciné-
matographe
Lui ayant jeté un sort ! (Non pas le ciné-
matographe,
Mais le photographe, et sa science qui
scinde nos instants !
L'espace n'est qu'une plaque argentique,
irisé gentiment,
Mélangé à la poussière du café, sans
marc, ou à peine :
La ténèbre nous envahit dans de célestes
bocaux de neige !)
Les nuages ont la gerbe ; plus bas les
briques de terre
Sont devenues des éponges ! Elles filent
la laine
Avec le dé à coudre nos cœurs de néant :
Le ciel fleurit, incontinent, sur des lacs
somptueux !
Les savants les appellent photons. Ceux-
ci
Égalisent la peau si fine de l'eau ravinée ;
la patience
Déserte l'espace... (Ce n'est plus un
focal, le lieu
Où le photographe opère au vif de nos
sensations :
Il est tard pour graver des mots sur les
enthousiasmes de l'œil !)

VI

Mouettes, douces mouettes, la mer par
ellipses leurre

Nos attentes ! Souvent tu me disais : « Les
hommes n'aiment

Que la foudre, ce port de leur naufrage ! »

Au vent nos corps furent arrimés ; une
chambre

Sevrait le silence. C'étaient des égards
bourgeois,

Et comme pour dire : « Permettez-moi de
revenir

Dans votre semence, et de son désordre,
de m'en faire une raison ! »

Tu ne pouvais mieux dire ! L'amour tou-
jours fut récolté

Dans une botte d'ivraie... L'automne
tendait ses mains,

Ravivant l'astre noir de la passion. Et, là-
bas, la plage nue,

Et si lasse, à la fin, de tant d'efforts !